

# Les Lumières

## L'idée d'encyclopédie

L'entreprise encyclopédique constitue au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle un bilan, un programme, un symbole. Elle veut rassembler toutes les connaissances, telles qu'elles résultent notamment de la révolution scientifique du siècle précédent (Galilée, Descartes, Newton). Elle annonce la direction du progrès à venir et définit les modes de pensée qui le permettent. Elle suscite la formation d'une équipe dont l'esprit est partagé par les principaux penseurs et artistes de l'époque.

Le libraire Le Breton confie en 1747 à Diderot et d'Alembert la tâche de réaliser, à partir de la traduction au Dictionnaire anglais de Chambers, une *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*.

## L'aventure de l'Encyclopédie

Le *Prospectus* de Diderot en 1750 provoque les premières attaques des jésuites. Quand paraît le tome 1, en 1751, éclate l'affaire de l'abbé de Prades, dont la thèse de théologie apparaît comme marquée par l'esprit philosophique.

Diderot la précise lui-même dans l'important article « Encyclopédie », au tome V de *l'Encyclopédie* (1755): « Ce mot signifie enchaînement des connaissances (...) Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont; que nos neveux, devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain. »

Il s'agit de relier sujets et disciplines, de manière à mettre chacun à même d'en prendre possession et de les exploiter pour son progrès moral et matériel; il s'agit de prendre conscience de l'acquis et des manques, de façon à préparer les avancées nouvelles: le dessein théorique et le dessein pratique sont indissociables.

## Lumières et anti-lumières

Diderot et d'Alembert s'entourent de collaborateurs illustres, plus ou moins assidus ou constants: La Condamine, Duclos, le président de Brosses, Quesnay, Turgot, et même Montesquieu et Voltaire. Les deux directeurs accomplissent une tâche énorme. Mais un chevalier de Jaucourt, multipliant ses compétences, produit à lui seul un quart du texte environ.

Les encyclopédistes sont traités par leurs adversaires comme formant un parti homogène, alors qu'ils ne relèvent pas de la même appartenance sociale et idéologique: il est commode aux jésuites du Journal de Trévoux, à un Fréron, à un Luneau de Boisjermain de les envelopper dans une réprobation collective.

Diderot mérite le traitement particulier qu'on lui réserve comme au chef des « Cacouacs ». Il a donné à l'ouvrage le meilleur de ses forces et de son temps. Vingt ans de labeur encyclopédique ont, il est vrai, assuré sa notoriété et ses revenus. Surtout, il y a gagné une culture, acquis un savoir-faire, développé une capacité de réflexion dont ses œuvres personnelles tirent admirablement parti. Le philosophe qu'il est par excellence, le champion des Lumières, peut devenir l'auteur du *Neveu de Rameau*.